

Mc 11/1 - 13/37

## PAROLE DU MOIS

**«Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas» 13/31**

### DES QUESTIONS POUR AVANCER :

- Dans ces chapitres que nous partageons, Jésus aborde plusieurs sujets brûlants : l'autorité, la pouvoir, la résurrection des morts. Lesquels nous ont interpellés particulièrement et pourquoi ?
- Jésus annonce la fin d'une « époque ». Y trouvons-nous des similitudes avec ce que nous vivons aujourd'hui ? Lesquelles ?
- Beaucoup de gens tombent dans le catastrophisme. A la lecture du chapitre 13, quel message d'espérance en retirez-vous ? Comment le faire partager à d'autres, concrètement ?
- Jésus remplace l'ancien culte du Temple par un culte nouveau, qu'est ce qui le caractérise ? Que pouvons-nous en retenir pour la vie litur-

gique de notre Église diocésaine ?

- A partir de l'enseignement de Jésus, de notre lecture, de notre partage, comment se révèle à nous le retour du Seigneur ?

### DES REFLEXIONS POUR ECLAIRER NOTRE LECTURE :

Nous abordons ces trois chapitres avec des repères chronologiques qui balisent les trois derniers jours de Jésus à Jérusalem avant son arrestation:

Une première journée (11/1-11) marquée par la préparation et l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.

Une seconde journée (11/12-19) marquée par les vendeurs que Jésus chasse du Temple et encadrée par la parabole grandeur nature du figuier desséché.

Une troisième journée (11/20-13/37), la plus longue, marquée par des controverses entre Jésus et ses adversaires sur des questions de pouvoir, d'argent, de résurrection, face auxquelles Jésus va démontrer la supériorité de sa sages-

se.

Nous allons entrer dans chacune de ces journées pour en approfondir le sens et mieux en comprendre le contenu.

Première journée:

Nous remarquons que rien n'est laissé à l'improvisation. Jésus a tout prévu: l'itinéraire par lequel il va entrer dans Jérusalem, le petit âne qui lui servira de monture. Il est le maître de la situation, au point que l'on peut se demander s'il n' avait pas convenu entre lui et le propriétaire de l'âne comme une sorte de mot de passe prononcé par les deux disciples: «Le Seigneur en a besoin: il vous le renverra aussitôt», pour leur permettre de détacher l'âne et de l'amener à Jésus (cf. 14/13-14).

Pourquoi cette précision dans tous ces détails ?

On pourrait répondre avec un peu d'humour que Jésus ne veut pas rater son entrée, du moins qu'il veut lui donner tout son caractère messianique. N'oublions pas que le Peuple attendait le Messie. et si nous relisons l'une des prophéties messianiques

les plus connues dans le livre de Zacharie 9/9, nous avons le sentiment que tout ce qui est décrit dans les paroles du prophète, Jésus l'exécute avec une parfaite précision.

Il est accueilli par la foule comme le Messie, descendant du roi David et la référence au psalme 118/25-26 souligne cette dimension dans le contexte de la fête des Tentes où le Peuple célèbre Dieu comme son roi. Nous avons le sentiment d'assister à une véritable intronisation. Cette entrée triomphale bien entendu, tranchera avec ce qui va se passer trois jours après !!

Mais le plus intéressant c'est de voir où cette marche triomphale se termine. Elle s'achève au Temple, cœur de la Ville Sainte. Nous découvrirons par la suite que beaucoup d'évènements, de rencontres, de débats vont se dérouler dans le périmètre du Temple. Pour l'instant, Jésus entre dans ce lieu sacré, précédé par cette reconnaissante messianique, comme Celui qui manifeste son autorité souveraine que l'on peut découvrir dans

ce regard scrutateur (11/11) du chef à qui rien n'échappe.

Il faut voir dans cet acte comme une préparation de ce qui se produira le lendemain avec l'expulsion des vendeurs.

Nous voyons toute l'ambiguïté de cette scène où la foule ne donne pas à l'évènement messianique le même sens que Jésus va lui donner. Il vient à Jérusalem pour y vivre sa Passion (cf les trois annonces dans les chapitres précédents): sa royauté n'est pas de ce monde. Il ne vient pas pour prendre possession de la Ville mais pour purifier le Temple.

**Deuxième journée:**  
L'évocation du figuier prépare la scène qui va suivre. Cet arbre ne porte pas de fruits. Rien de plus normal puisque nous dit St Marc ce n'est pas la saison des figues (11/13). Alors, nous avons du mal à comprendre l'acharnement de Jésus contre ce pauvre arbre. Mais reportons nous un peu en arrière: la veille, Jésus est entré dans le Temple, Il a vu. Qu'a-t-il vu ? Que le lieu saint ne porte pas les fruits que l'on serait en droit

d'attendre, il ne remplit plus sa mission de prière, d'enseignement, de conversion. La parabole du figuier va mettre cette réalité à jour. Et le geste violent de Jésus à l'égard des marchands du Temple est à la hauteur de la perversion que les autorités juives ont fait subir à ce lieu sacré qui n'est plus une maison de prière mais une caverne de bandits (11/17) (cf Jérémie 7/11). Jésus en quelque sorte en reprend possession. Nous comprenons alors un peu mieux qu'elle est la faim de Jésus en 11/12: que l'autorité de Dieu soit rétabli dans Sa Maison. Déjà le prophète Zacharie annonçait en Za 14/21: «il n'y aura plus de marchands dans la Maison du Seigneur en ce jour-là».

Jésus préfigure ainsi l'abolition du culte juif et annonce déjà le culte de la Nouvelle Alliance.

**Troisième journée:**  
Nous comprenons qu'après de tels évènements, les autorités juives, c'est-à-dire les chefs des prêtres et les scribes, n'ont qu'une envie: faire mourir Jésus (11/18). Nous comprenons également pourquoi Jé-

sus quitte Jérusalem l'avant-veille et la veille au soir (11/11, 19) pour se réfugier à Béthanie où il est plus en sécurité qu'à Jérusalem. Il sait avec certitude que désormais ses jours sont comptés, mais il veut en garder la maîtrise jusqu'au bout.

L'épisode du fameux figuier maintenant desséché est bien l'illustration que l'on ne peut plus rien attendre de bon ni du Temple, ni des autorités religieuses officielles parce qu'en pervertissant le Temple comme elles l'ont fait, elles se sont perverties elles-mêmes. Nous verrons plus loin qu'elles iront jusqu'à faire porter des faux témoignages pour condamner Jésus. (14-55-58). Elles sont comme desséchées jusqu'aux racines à l'image de ce figuier qui n'est plus bon à rien.

Après ce constat, Jésus ne laisse pas ses disciples dans la nuit !! Il leur propose dans les versets qui vont suivre un culte nouveau fondé:

-sur la foi (11/22) : elle rend présente la force de Dieu et rien ne lui résiste pas même les

montagnes. «Rien n'est impossible en faveur de celui qui croit» 9/23 -sur la prière (11/24): Puisque la Maison des sacrifices ne produit aucun fruit, il faut croire à la valeur et à l'efficacité de la prière. (cf Mc 9/29).

-sur le pardon (11/25): il doit avoir la première place dans la relation avec les autres.

Nous entrons maintenant dans les controverses entre les autorités juives, qui n'ont pas digéré l'évènement de la veille, et Jésus lui-même. Cette controverse sur l'autorité au nom de laquelle Il a expulsé les vendeurs du Temple est la première d'une série de trois.

Jésus les prend à leur propre piège (11/30-33). Puisqu'ils sont tellement sûrs de leur autorité, Jésus leur donne l'occasion de le prouver et Il les interroge sur la légitimité du baptême de Jean. Les adversaires ont compris que quelle que soit la réponse, elle ne peut que se retourner contre eux. Alors, ils s'en sortent comme ils peuvent par une dérobade (11/33). Cet épi-

sode met justement en valeur l'autorité supérieure de Jésus sur les Anciens, les scribes et les chefs des prêtres.

La parabole des vignerons homicides (12/1-12) qui s'adresse à eux (12/12), est prise en «sandwich» entre deux controverses (le pouvoir et l'argent). Elle illustre leur attitude à l'égard de Jésus qui ressemble étrangement au sort que leurs pères ont fait subir aux prophètes de l'Ancien Testament. S'ils ont rejeté ou tué les prophètes, eux aussi en feront autant avec Jésus dont ils refusent totalement l'autorité et l'enseignement. Les mauvais vignerons, ce sont eux et leurs pères. Cependant Dieu ne s'est pas lassé de s'intéresser à sa vigne, c'est à dire à Son Peuple pour en recueillir les fruits, Il leur envoie ce qu'il a de plus précieux, son fils bien-aimé (12/6), Jésus lui-même qui va subir le même sort que les prophètes assassinés (cf. les trois annonces de la Passion). Mais Dieu ne s'en tiendra pas là puisqu'il exterminera ces vignerons homicides,

et confiera sa vigne à d'autres. N'oublions pas que Marc écrivait son Evangile pour des païens de Rome qui s'étaient convertis, manifestant que Dieu avait opéré le transfert de Son Règne d'un peuple infidèle (Israël) à un peuple nouveau et fidèle de non juifs.

Au terme de cette parabole (12/10), une citation du psaume 118/22-23, manifeste déjà que la mort du fils bien-aimé (terme utilisé lors du baptême et de la Transfiguration), n'est pas une fin, ni un échec mais le fondement de la vie nouvelle que Jésus nous donne et qui passe par le culte nouveau.

Après la discussion sur l'autorité, nous en arrivons à celle sur l'argent (12/13-17) Nouveau piège tendu à Jésus dont il va se sortir habilement. S'il répond qu'il faut payer l'impôt à César, il sera accusé de collaboration avec le pouvoir romain. S'il dit le contraire, il sera dénoncé au pouvoir romain. Mais la réponse de Jésus est très subtile, Il la situe à un autre niveau moins «mercantile». Il renvoie

les hérوديens et les pharisiens qui l'interrogent à leurs responsabilités vis à vis de César et vis à vis de Dieu.

S'ils utilisent la monnaie romaine pour leurs transactions quotidiennes, il est tout à fait normal qu'ils l'utilisent pour payer l'impôt à César, mais ils ne doivent jamais oublier que la seule et vraie valeur qui a du prix, c'est Dieu à qui ils doivent tout.

La troisième controverse met en scène les sadducéens qui ne croient pas en la résurrection. (12/18-27). Ils inventent une histoire abracadabrantesque pour illustrer leurs positions et montrer que la foi en la résurrection n'est pas crédible.

C'est néanmoins un point majeur de la foi qui est attaqué par ces hommes. Jésus leur montre que leur histoire est boiteuse. Quand on ressuscite, on n'est plus dans le monde de la chair, donc la question du mariage ne se pose plus. La résurrection n'est pas une simple reproduction dans l'au-delà, de la vie terrestre, mais une transformation de tout

l'être. Le modèle des unions terrestres n'est pas applicable dans cette perspective, mais il fait entrer l'homme et la femme dans un nouveau mode de communion entre eux et avec Dieu (cf. 10/5-9). En utilisant habilement le passage d'Exode 3/1-6, Jésus montre aux sadducéens que la foi en la résurrection n'est pas nouvelle, parce que les liens qui résultent des relations que Dieu a noués avec Abraham, Isaac et Jacob (les Patriarches), sont bien plus forts que les liens humains, ils sont déjà marqués par l'immortalité et l'éternité. Il n'est pas «le Dieu des morts, mais des vivants». Dieu ne parlerait pas ainsi d'eux, s'ils étaient morts et disparus à jamais. Tout ce qui nous unit à Dieu est marqué par l'immortalité.

La rencontre du Christ avec le scribe (12/28-34) met un terme à ces trois controverses. Il s'agit d'un dialogue profond entre les deux hommes sans piège mais en vérité. Il porte sur l'essentiel. Les deux commandements enseignés par Jésus combinant Dt 6/5 et

Lv 19/18 insistent tous deux sur l'amour. Les chrétiens croient que c'est le caractère propre de leur religion. Jésus rapproche l'amour du prochain avec l'amour de Dieu pour n'en faire qu'un précepte, qu'un seul commandement. Pour indiquer leur unité fondamentale, Marc n'hésite pas à mêler le singulier au pluriel : »Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là« (12/31). Ce double commandement s'accomplira sur la Croix. Voilà où est l'essentiel.

Dans le passage suivant (12/35-37), Jésus n'est plus devant des adversaires et Il questionne librement ses interlocuteurs en leur faisant comprendre que le Messie qu'ils attendent n'est pas seulement un homme comme les autres. Si David l'appelle Seigneur, c'est qu'Il est bien plus qu'un roi terrestre.

Pour sa dernière parole publique, Jésus dénonce en (12/38-40), l'hypocrisie religieuse des scribes qui cherchent avant tous les honneurs et font le

mal en cachette: Jésus en sait quelque chose !! Mais dans la construction du récit de Marc, cette hypocrisie des scribes dénoncée par Jésus sert de toile de fond qui contraste avec l'attitude authentique de la veuve (12/41-44). Elle n'a rien ou pas grand chose, mais elle donne tout, elle fait totalement confiance à Dieu . Elle est le modèle parfait de celles et ceux qui sont appelés à entrer dans le Royaume de Dieu. C'est cet exemple que Jésus nous laisse au moment où Il quitte le Temple pour ne plus jamais y revenir.

Plus dure sera la chute !! C'est sur le Mont des Oliviers, face au Temple que Jésus en présage la fin. Devant l'admiration des disciples qui contemplent la beauté des pierres, Jésus annonce dans un long discours apocalyptiques (13), sa ruine prochaine (13/2). Historiquement le Temple sera détruit en 70 par l'armée de Titus, mais déjà Jésus invite les disciples à ne plus regarder vers le Temple, même à s'en détourner, pour se tourner vers Lui

qui est la vraie source du salut.

Mais Jésus annonce aussi avec la destruction du Temple, l'écroulement de tout un monde (13/24). Cet écroulement passe par toutes sortes de catastrophes, de calamités, de cataclysmes, de persécutions. Mais la noirceur de ce tableau a pour finalité de mettre en lumière le salut de Dieu qui se manifeste avec la venue du Fils de l'homme (13/26). Dans ce contexte, le Christ donne des consignes précises:

- ne pas se laisser induire en erreur par des spéculations et des affirmations sur la fin des temps: (13/5)
- se méfier des imposteurs (13/6, 21-22)
- faire des épreuves traversées autant d'occasions multiples de rendre témoignage (13/10-11).
- persévérer et tenir bon (13/13)
- veiller (13/33-37).

Jésus montre ainsi aux disciples à ne pas se laisser submerger par les drames qui touchent l'humanité, mais à conserver au coeur de toutes ces tragédies une attitude positive de

confiance, d'attente, de vigilance, d'espérance, orientée vers ce monde nouveau qui va naître quand le Fils de l'homme «enverra les anges pour rassembler les élus des quatre coins du monde, de l'extrémité de la terre, à l'extrémité du ciel» (13/27).

Mais il les prépare surtout à un autre effondrement: celui provoqué par sa propre mort. Toute leur vie va basculer quand Jésus mourra sur la Croix, mais toute leur vie renaîtra au matin de la Résurrection signe d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle.

**POUR PRIER:**

Méditation à partir de Mc 12/28-34. Quelqu'un lit lentement ce passage qui relate la rencontre entre Jésus et le scribe. Puis, temps de silence. A partir du double commandement de l'amour, chacune et chacun demande au Seigneur, ce qui lui est nécessaire pour mieux aimer Dieu et son prochain. On termine par un Notre Père.

**POUR LA PRO-  
CHAINE REN-  
CONTRE : Lire  
personnellement à  
la maison Mc 14/1-  
16/20**